

Ministères de la musique : le clergé de second rang

Entrez dans n'importe quelle église moderne et **la liturgie** débutera pratiquement toujours par des hymnes, des chœurs ou des chants d'adoration et de louange. Il n'y a aucune exception.



Dans tous les cas, il y aura une personne (ou une équipe) qui dirige et commande les chants. Dans les églises plus traditionnelles, ce sera le «directeur de chœur» ou le «ministre de la musique.»^[1] Ce peut même être le chœur lui-même. Dans les églises plus contemporaines, ce sera le «chef de culte» ou «l'équipe d'adoration et de louange.»

Pour aboutir au sermon, ceux qui «mènent le culte» choisissent les cantiques. Ils les introduisent. Ils décident comment ils doivent être chantés. Et ils décident quand. **Le peuple de Dieu ne décide nullement** de la forme, ou de la direction du chant. Il est plutôt mené par quelqu'un d'autre qui fait souvent partie du staff clérical ou par quelqu'un qui reçoit un honneur semblable.

Tout cela en contraste avec le déroulement du I^{er} siècle. Dans l'église primitive, **le culte et le chant étaient entre les mains du peuple de Dieu.**^[2] L'église elle-même menait ses propres cantiques. **Le chant et les principaux cantiques étaient une affaire collective**, pas un événement professionnel mené par des spécialistes.

Les origines du chœur

Tout cela a changé à l'arrivée du chœur chrétien. L'origine du chœur chrétien remonte au IV^e siècle. Peu de temps après l'édit de Milan (313 apr. J.-C.), la persécution des chrétiens avait cessé. Sous le règne de Constantin, des chœurs ont été développés et formés pour aider à la célébration de l'eucharistie. **La pratique a été empruntée à la coutume romaine, qui ouvrait ses cérémonies impériales par la musique processionnelle.** Des écoles spécialisées ont été fondées et des chanteurs de chœur ont reçu le statut de **clergé de deuxième ordre.**^[3]

Les racines du chœur se retrouvent dans les temples grecs païens et les dramas grecs.^[4] Will Durant l'a énoncé admirablement : *«Au Moyen Âge, comme en Grèce antique, la source principale du drame se trouvait dans la liturgie religieuse. La messe elle-même était un spectacle dramatique; le sanctuaire un plateau sacré; les célébrants portaient des costumes symboliques; prêtres et acolytes s'occupaient du dialogue; et les réponses d'antienne «du prêtre et du chœur», et du «chœur au chœur», suggéraient avec précision la même évolution du dialogue du drame qui avait produit le drame dionysien sacré.»*^[5]



Avec l'arrivée du chœur dans l'église chrétienne, **le chant est passé des mains du peuple de Dieu au personnel clérical** composé de chanteurs qualifiés.^[6] Ce décalage était partiellement dû au fait que des doctrines hérétiques étaient transmises par le chant d'hymnes. Le clergé estimait que si le chant des hymnes était sous son contrôle, il limiterait la diffusion de l'hérésie.^[7] Mais celle-ci était également enracinée dans la puissance toujours croissante du clergé en tant qu'interprète principal du drame chrétien.^[8]

Vers 367 apr. J.-C., le chant en assemblée a été tout à fait interdit. **Il a été remplacé par les chœurs professionnels.**^[9]

Ainsi est né le chanteur professionnel qualifié dans l'église. **Le chant dans le culte chrétien était maintenant le domaine du clergé et du chœur.**



Ambroise (339-397) est reconnu pour avoir créé les premiers hymnes chrétiens postapostoliques.[10] Ces hymnes étaient modelés d'après les anciens modèles grecs et **appelés par des noms grecs**.[11] Ambroise a également créé une collection liturgique de chants encore employés aujourd'hui dans quelques églises catholiques.[12] **Le chant liturgique est le descendant direct du chant romain païen**, qui remonte aux villes antiques sumériennes.[13]

Les **chœurs papaux** ont vu le jour au V^e siècle.[14] Quand **Grégoire le Grand** est devenu pape vers la fin du VI^e siècle, il a réorganisé la *Schola Cantorum* (école du chant) à Rome. (Cette école a été fondée par le pape Sylvestre, mort en 335 apr. J.-C.)[15]

Avec cette école, Grégoire a établi des chanteurs professionnels qui formaient des chœurs partout dans tout l'empire romain. Les chanteurs se formaient pendant neuf années. Ils devaient apprendre par cœur chaque cantique incluant le célèbre «**chant grégorien**».[16] Grégoire a éliminé les derniers vestiges du chant en assemblée, considérant que c'était le rôle exclusif des chanteurs qualifiés. Il a cru que le chant était une fonction cléricale.



Les chœurs qualifiés, les chanteurs qualifiés et **la fin du chant en assemblée reflétaient la mentalité culturelle des Grecs**. Tout comme l'éloquence (langage professionnel), la culture grecque était basée sur **la dynamique dualiste assistance/interprète**. Tragiquement, ce trait a été **importé des temples de Diane et des drames grecs directement dans l'église chrétienne!** **L'assemblée de Dieu est devenue spectatrice** non seulement du ministère parlé, mais encore du chant![17] Regrettamment, **l'esprit du spectacle grec vit toujours dans l'église moderne**.

Les chœurs de garçons remontent également aux jours de Constantin. La plupart d'entre eux ont été créés à partir des orphelinats.[18] Les chœurs de garçons sont restés avec l'église pendant des centaines d'années après leur fondation. Les Petits Chanteurs de Vienne, par exemple, ont été fondés à Vienne, Autriche en 1498. Le chœur chantait exclusivement pour la cour, à la messe ainsi qu'aux concerts et aux événements d'état privés.[19] Un fait peu connu est que **les chœurs de garçons sont d'origines païennes**.[20] Les païens croyaient que la voix de jeunes garçons possédait des avantages particuliers.

Cortèges funèbres

Aux jours de Constantin, **des pratiques romaines en matière de fiançailles et de cortèges funèbres** furent adaptées et transformées en «**mariages et enterrements**» chrétiens.[21] **Tous les deux ont été empruntés aux usages païens**.[22] Comme un disciple le dit, «le culte païen des morts faisait tellement partie de la vie de beaucoup de chrétiens,[23] autrefois païens, que pour eux il s'agissait simplement de remplacer les chants funèbres païens et la musique funèbre par les cantiques chrétiens».[24]



Le prétendu chant funèbre observé et accepté par les chrétiens vient également du paganisme.[25] Il fut introduit dans l'église chrétienne primitive au III^e siècle. Tertullien était opposé au cortège funèbre chrétien simplement parce qu'il avait une origine païenne.[26]

Non seulement le cortège funèbre a-t-il émergé du paganisme! Mais **aussi le discours solennel funèbre**. Il était dans les habitudes courantes des païens dans l'empire romain de louer un des professeurs éloquents de la ville pour parler à l'enterrement d'un être aimé. L'orateur suivait un petit manuel pour de telles occasions. Il se pompait jusqu'à un niveau passionné et disait du défunt, *«il vit maintenant parmi les dieux, il a traversé les cieux et regarde la vie ici-bas.»*^[27] Son travail était de soulager les défunts. Ce rôle est rempli aujourd'hui par le pasteur moderne, avec les mêmes paroles du discours solennel!

La contribution de la Réforme

La principale contribution musicale des réformateurs fut **la restauration du chant en assemblée et l'utilisation des instruments**. **Jean Huss** (1372-1415), de la Bohême, et ses partisans (appelés «Hussites») furent parmi les premiers à **rétablir le chant en assemblée** dans l'église.^[28]

Luther a également encouragé le chant en assemblée à certains moments du service.^[29] Mais le chant d'hymnes en assemblée n'atteignit pas son apogée avant le XVIII^e siècle, pendant la renaissance wesleyenne en Angleterre.^[30]



Dans des églises de la Réforme, le chœur fut conservé.^[31] Il soutenait et menait le chant en assemblée.^[32] Cent cinquante ans après la Réforme, le chant en assemblée est devenu une pratique courante. Vers le XVIII^e siècle, **l'orgue remplaçait le chœur** dans le culte principal chrétien.^[33]

Fait intéressant, il n'y a aucune évidence d'instruments musicaux dans l'office chrétien avant le Moyen Âge.^[34] Avant cela, on ne trouve aucun instrument de musique accompagnant le chant pendant le service.^[35] Les pères de l'église tenaient une mauvaise opinion des instruments musicaux, les associant à l'immoralité et à l'idolâtrie.^[36] Calvin a continué cette pratique. Il estimait que les instruments musicaux étaient païens. En conséquence, pendant deux siècles, les églises réformées ont chanté des psaumes sans l'utilisation des instruments.^[37]



L'orgue fut le premier instrument utilisé par les chrétiens postconstantiniens.^[38] On trouvait des orgues dans les églises chrétiennes dès le VI^e siècle. Mais ils ne furent pas employés pour la messe avant le XII^e siècle. Vers le XIII^e siècle, **l'orgue est devenu partie intégrante de la messe**.^[39]

L'orgue fut employé la première fois pour donner le ton aux prêtres et au chœur.^[40] Pendant la Réforme, l'orgue devint l'instrument standard utilisé dans le culte protestant. Tandis que les calvinistes (et puritains) enlevaient, démolissaient et ruinaient les orgues d'église, les luthériens les utilisaient pleinement.^[41] L'achat du premier orgue par une église américaine eut lieu en 1704.^[42]

Les premiers chœurs protestants s'épanouirent au milieu du XVIII^e siècle.^[43] Des sièges spécifiques étaient assignés aux membres du chœur afin de montrer leur **statut particulier**. Au début, la fonction du chœur était de **donner le ton en menant le chant de l'assemblée**. Mais avant longtemps, le chœur commença à contribuer à des choix sélectifs.^[44] C'est ainsi que la «musique spéciale» exécutée par le chœur est devenue un **spectacle admiré par la congrégation**.

Vers la fin du XIX^e siècle, le chœur des enfants faisait son apparition dans les églises américaines.^[45] En ce temps-là, il était d'usage que le chœur dans les églises non liturgiques joue la «musique spéciale.» (Cette pratique a aussi été transmise par la suite aux églises liturgiques.)^[46]



L'emplacement du chœur vaut la peine d'être mentionné. Vers la fin du XVI^e siècle, le chœur s'est déplacé du «chœur» (plateforme de clergé) à la galerie arrière où un orgue à tuyaux était installé.[47] Mais pendant le mouvement d'Oxford de la fin du XIX^e et début du XX^e siècle, **le chœur est revenu au sanctuaire**. C'est dans cette période que les membres du chœur commencèrent à porter des **robes longues ecclésiastiques**.[48] Dans les années 1920 et 1930, il était de mise que les chœurs américains portent ces **vêtements de cérémonie particuliers** pour assortir les bâtiments d'église néo-gothiques nouvellement acquis.[49] Le chœur se tenait maintenant avec le clergé devant le peuple défilant dans des vêtements cléricaux archaïques![50]

L'origine du groupe de louange

Dans beaucoup d'églises contemporaines, charismatiques ou non charismatiques, le chœur a été remplacé par le phénomène récent du groupe de louange.[51] Dans les églises de ce genre, l'endroit de réunion revendique peu de symboles religieux (excepté des bannières peut-être).

À l'avant-scène, on retrouve un podium simple, quelques plantes, des amplificateurs et haut-parleurs, et un bon nombre de fils. On y porte la tenue de tous les jours. Des sièges ou des chaises pliantes de théâtre remplacent typiquement les bancs. **L'équipe standard de louange inclura une guitare amplifiée, une batterie, un clavier, probablement une guitare basse, et quelques vocalistes**. Des paroles sont habituellement projetées sur un écran ou un mur par un projecteur (ou vidéo). Quelqu'un «appelé de Dieu» à la tâche, tournera les transparents ou les glissières de PowerPoint présélectionnés avant le service. Il y a une absence éclatante de cahiers de cantiques ou d'hymnes.



Dans de telles églises, le culte signifie **suivre les cantiques prescrits par l'équipe**. Le «**temps d'adoration et de louange**» dure typiquement 30 à 40 minutes. Les premiers cantiques sont habituellement des chœurs, des louanges rythmés.[52] L'équipe de chants et de musique animera l'assemblée dans une session en tapant des mains, en se balançant, en levant les mains et parfois même en dansant sur un pot pourri de chants d'adoration individualistes et doux. (Le point central de tous ces cantiques est une expérience individuelle. Les pronoms personnels «je, me, moi» dominent pratiquement chaque cantique.)[53]



Au moment où l'orchestre descend de la scène, les huissiers passent les paniers pour l'offrande. Ce qui sera **habituellement suivi du sermon où le pasteur dominera le reste du service**. Dans beaucoup d'églises, le pasteur appellera l'équipe de louange à retourner sur scène, pour jouer quelques cantiques d'adoration alors qu'il donne l'épilogue de son sermon. C'était là le temps du ministère qui se termine par la musique du groupe.

La liturgie de cantiques que je viens de décrire fonctionne comme le rouage de l'horloge dans les églises les plus charismatiques et les moins confessionnelles. **Mais d'où est-elle venue?**

L'origine de «l'équipe de louange» remonte à la fondation de *Calvary Chapel* en **1965**. **Chuck Smith**, le fondateur de la dénomination, avait mis sur pied un ministère de hippies et de surfers. Smith souhaitait la bienvenue aux hippies nouvellement convertis et les invitait à brancher leurs guitares et à jouer leur musique désormais «rachetée», dans l'église. Il a donné à la contre-culture une



scène pour leur musique – leur permettant de jouer aux concerts du dimanche soir. Les nouvelles formes musicales s'appelaient «**louange et adoration**».[54] Pendant que le «**mouvement de Jésus**» commençait à s'épanouir, Smith fonda la compagnie d'enregistrement *Maranatha* en 1973. Son but était de distribuer les cantiques de ces jeunes artistes.^[55]



Le mouvement *Vineyard*, sous l'influence du génie musical de **John Wimber**, a suivi avec le concept «d'équipe de louange» en 1977, où il fonda la fraternité de chrétiens du *Vineyard d'Anaheim*.^[56] *Vineyard* a probablement eu plus d'influence sur la famille chrétienne en établissant des équipes de louange et de musique que le mouvement de *Calvary Chapel*. La musique *Vineyard* est considérée comme plus intime et propre à l'adoration, alors que la musique de *Calvary Chapel* est plus reconnue pour l'optimisme de ses cantiques de louange.^[57]

La mélodie religieuse américaine a connu une réforme avant celles de *Calvary Chapel* et de *Vineyard*. Commençant à Dublane, Ecosse, en **1962**, un groupe de musiciens d'églises britanniques mécontents essaya de revitaliser les cantiques chrétiens traditionnels.

Ils ont engendré un nouveau type de musique influencé par certains artistes populaires.^[58] Cette réforme fut la première étape pour les changements musicaux révolutionnaires qui prirent racine dans l'église chrétienne par *Calvary Chapel* et *Vineyard*.^[59] En temps voulu, **la guitare remplaça l'orgue comme instrument central du culte** dans l'église protestante. Bien que **modélé d'après le concert rock** de la **culture séculaire**, l'équipe de louange est devenue aussi commune que le pupitre.

Quel est le problème?

Peut-être vous demandez-vous : «*Qu'est-ce qu'il y a de mal à avoir un chef de chœur, un chef de louange ou une équipe de louange pour faire chanter l'église?*»

Rien. **Sauf qu'on vole au peuple de Dieu une fonction essentielle :**



«*Choisir et mener leur propre chant dans l'assemblée, remettre le culte divin dans leurs propres mains et permettre à Jésus-Christ de mener le chant de son église plutôt qu'à un outil humain*».

Écoutez la description de Paul d'une réunion d'église : «*Chacun de vous apporte un cantique...*»^[60] «*vous entretenant avec des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels.*»^[61]

→ Les chefs de cantiques, chœurs, et équipes de louange rendent ceci impossible. Ils mettent également des limites à la souveraineté de Christ, spécifiquement à son ministère de conduire ses frères dans des cantiques d'adoration à son Père.

De ce **ministère** (qui est peu connu aujourd'hui), l'auteur d'Hébreux dit, «*Celui qui rend les hommes saints et ceux qui sont rendus saints sont de la même famille. Ainsi Jésus n'a pas honte de les appeler frères. Il [Jésus] dit, «je déclarerai ton nom à mes frères; en présence du rassemblement [ekklesia] je chanterai tes louanges.*»^[62]



Quand les cantiques ne peuvent être chantés que par les doués, le culte ressemble davantage à un divertissement qu'à un culte d'église; seuls ceux qui sont «talentueux» peuvent alors introduire ces cantiques, **alors que ce ministère appartient à tous les membres du peuple de Dieu.**

J'assiste à des réunions d'églises où **chaque membre est libre d'entonner un cantique spontanément.** Imaginez : chaque frère et sœur introduisant des cantiques sous la souveraineté du Christ! **Écrivant même leurs propres cantiques et les apportant à la réunion pour nous les apprendre.** L'un après l'autre. Sans longues pauses. Chacun participant au chant. Moyen, ordinaire, banal, chrétiens de toutes classes. Sans la présence évidente d'un conducteur. Une telle expérience est inconnue dans l'église institutionnelle. Pourtant elle est disponible pour tous ceux qui souhaitent éprouver la souveraineté du Christ lors d'une réunion. De plus, **le chant dans de telles églises est intensément plus corporatif qu'individualiste et subjectif.**^[64]



Laissez-moi vous avertir, cependant. Une fois que vous avez goûté l'expérience d'avoir des cantiques de louange et d'adoration dans vos propres mains, vous ne souhaiterez jamais retourner vous asseoir dans un siège pour être mené par un directeur de chœur ou un groupe de louange. Vous serez très probablement désintéressés par toute autre chose. Aussi merveilleuse que l'équipe de louange puisse être, il y a **quelque chose de plus haut et d'infiniment plus riche. Il est grand temps que le ministère de la musique et du chant soit enlevé du clergé de deuxième ordre et soit remis au peuple de Dieu.**

Alors seulement les enfants du Seigneur pourront entièrement comprendre les paroles du psalmiste :

- 1) *Sur les bords des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions, en nous souvenant de Sion.*
- 2) *Aux saules de la contrée nous avions suspendu nos harpes.*
- 3) *Là, nos vainqueurs nous demandaient des chants, et nos oppresseurs de la joie : chantez-nous quelques-uns des cantiques de Sion!*
- 4) *Comment chanterions-nous les cantiques de l'Éternel sur une terre étrangère? → Ps. 137 : 1-4*



- 1) *Cantique des degrés. Quand l'Éternel ramena les captifs de Sion, nous étions comme ceux qui font un rêve.*
- 2) *Alors notre bouche était remplie de cris de joie, et notre langue de chants d'allégresse; alors on disait parmi les nations : l'Éternel a fait pour eux de grandes choses! → Ps. 126 : 1-2*

Auteur : Frank A. Viola (extrait de «Le christianisme paganisé»)

Website : <http://www.ptmin.org/>

Notes :

[1] Dans certaines églises, ce rôle est joué par le pasteur surdoué.

[2] Eph. 5 : 19; Col. 3 : 16. Notez les mots «entretenez-vous vous-mêmes» et «les uns les autres» dans ces passages.

[3] Edwin Liemohn, «The Organ and Choir in Protestant Worship» (Philadelphia : Fortress Press, 1968), p. 8.

[4] Les Grecs avaient formé des chœurs pour accompagner leur culte païen (H.W. Parke, «The Oracles of Apollo in Asia Minor», Croomhelm, 1995, pp. 102-103). Les jeux grecs, tragédies et comédies, étaient accompagnés d'orchestres (Marion Bauer & Ethel Peyser, «How Music Grew», New York : G.P. Putnam's Sons, 1939, pp. 36, 45; Elizabeth Rogers, «Music Through the Ages», New York : G.P. Putnam's Sons, 1967, 87; Carl Shaulk, «Key Words in Church Music», St-Louis : Concordia Publishing House, 1978, p. 64; Johannes Quasten, «Music & Worship in Pagan and Christian Antiquity», Washington D.C. : National Association of Pastoral Musicians, 1983, p. 76; Alfred Sendrey, «Music in the Social and Religious Life of Antiquity», Rutherford : Fairleigh Dickinson University Press, pp. 327, 412). Il y avait typiquement entre 15 et 24 personnes dans le chœur Grec (Claude Calame, «Choruses of Young Women in Ancient Greece», Lanham : Rowman & Littlefield, 2001, p. 21). Certains ont essayé de démontrer le fait que les chrétiens ont emprunté les chœurs et le chant à la synagogue juive. Mais c'est fortement peu probable comme les chrétiens des III^e et IV^e siècles ont emprunté peu ou rien aux juifs. Au lieu de cela, ils ont tiré fortement de leur culture greco-romaine environnante. Fait intéressant, la musique grecque a eu sa genèse de l'Orient mineure et d'Asie («Music Through the Ages», p. 95).

[5] Will Durant, «The Age of Faith» (New York : Simon & Schuster, 1950), p. 1027.

- [6] «The Organ and Choir in Protestant Worship», pp. 8-9. Jusqu'au IV^e siècle, le chant en assemblée était une caractéristique de culte chrétien.
- [7] «The Study of the History of Music», pp. 16, 24.
- [8] «How Music Grew», pp. 71-72.
- [9] «Music Through the Ages», p. 108. Le Concile de Laodicée (367 apr. J.-C.) interdit à tous de chanter dans l'église sauf aux chanteurs canoniques. Cet acte était de s'assurer que la qualité du chant pouvait être plus homogène et contrôlable par les dirigeants du culte (J.G. Davies, «The New Westminster Dictionary of Liturgy and Worship», First American Edition, Philadelphia : Westminster Press, 1986, p. 131; Arthur Mees, «Choirs and Choral Music», New York : Greenwood Press, 1969, pp. 25-26).
- [10] Les hymnes d'Ambroise étaient orthodoxes. Les Ariens avaient l'habitude des hymnes abondants pour répandre leurs enseignements hérétiques au sujet de Jésus. (Les Ariens croyaient que Jésus était une créature créée par Dieu.)
- [11] «How Music Grew», p. 71. «Le système musical grec était le précurseur de celui de l'église chrétienne primitive, et la ligne d'ascendance est ininterrompue depuis la Grèce, en passant par Rome, au Moyen Âge et aux temps modernes.» Edward Dickinson, «The Study of the History of Music» (New York : Charles Scribner's Sons, 1905), p. 9. En fait, le texte intégral le plus ancien que nous ayons d'un hymne chrétien est daté autour de 200 apr. J.-C.. Ambroise a simplement apporté l'hymne à une crête peu commune dans l'église. La musique chrétienne en fait tire son inspiration des idiomes grecs populaires (Barry Leisch, «The New Worship : Straight Talk on Music and the Church», Grand Rapids : Baker Book House, 1996, p. 35).
- [12] «Music Through the Ages», p. 106.
- [13] «Music Grew», p. 70; «Music Through the Ages», p. 61; «Musique par les âges», p. 61. «Par des paroles qui ont survécu nous savons que chaque temple sumérien pratiquait des liturgies bien organisées avec les techniques de chanteuses solo et de réponses en chœur (entre le prêtre et le chœur) et antiphonie (de chœur à chœur).» Voyez également «The Study of the History of Music», p. 25.
- [14] «The Study of the History of Music», p. 18.
- [15] «Music Through the Ages», p. 109; Andrew Wilson Dickson, «The Story of Christian Music» (Oxford : Lion Publishing, 1992), p. 43; David Appleby, «History of Church Music» (Chicago : Moody Press, 1965), p. 28.
- [16] «How Music Grew», pp. 73-75; «Music Through the Ages», p. 109. Tous les cantiques étaient sans instruments musicaux.
- [17] Edward Dickinson, «The Study of the History of Music» (New York : Charles Scribner's Sons, 1905), p. 14.
- [18] «Choir», «The Catholic Encyclopedia», 1913 OnLine Edition (www.newadvent.org/cathen/); «Key Words in Church Music», pp. 64-65. «Choir», «Harper's Encyclopedia of Religious Education» (San Francisco : Harper & Row Publishers, 1971).
- [19] Pour une discussion au sujet de l'origine païenne des chœurs de femmes, voir «Music & Worship in Pagan and Christian Antiquity», pp. 77-86.
- [20] «The Oracles of Apollo in Asia Minor», pp. 102-103; «Music & Worship in Pagan and Christian Antiquity», p. 87ff. «Les païens ont fréquemment employé des chœurs de garçons dans leur culte, particulièrement aux occasions de fête.»
- [21] Ibid., p. 87.
- [22] Frank Senn, «Christian Worship and Its Cultural Setting» (Philadelphia : Fortress Press, 1983), p. 41.
- [23] Voir Chapitre 1.
- [24] «Music & Worship in Pagan and Christian Antiquity», pp. 86, 160ff.
- [25] Ibid., pp. 164-165.
- [26] Ibid., pp. 164-165.
- [27] Ramsay MacMullen, «Christianizing the Roman Empire : 100-400 apr. J.-C.» (London : Yale University Press, 1984), pp. 11-13.
- [28] Iliot T. Jones, «A Historical Approach to Evangelical Worship» (New York : Abingdon Press, 1954), p. 257.
- [29] «A Historical Approach to Evangelical Worship», p. 257. Aux jours de Luther, environ 60 livres de cantiques ont été édités. Plus spécifiquement, Luther a rehaussé le chant en assemblée en tant qu'élément de la liturgie. Il a laissé une messe latine, qui était chantée par le chœur dans les villes et les universités, et une messe allemande, qui était chantée par le rassemblement dans les villages et les endroits ruraux. Ces deux modèles ont été fusionnés dans la pratique luthérienne aux XVI^e et XVIII^e siècles. Les réformés étaient opposés à la musique chorale et aux hymnes en assemblée. Ils ont approuvé seulement le chant des psaumes (versifié) métriques et d'autres cantiques bibliques. De leur perspective, les chœurs et les hymnes étaient romains. Leur utilisation telle que luthérienne a démontré une Réforme mi-cuite au four (e-mail privé Frank Senn, 11/18/2000).
- [30] «Historical Approach to Evangelical Worship», p. 257. Les hymnes d'Isaac Watts, de John Wesley, et de Charles Wesley étaient employés couramment. L'écriture d'hymne et le chant ont balayé toutes les églises libres sur deux continents pendant ce temps.
- [31] «The Organ and Choir in Protestant Worship», p. 15. James F. White remarque que «à ce jour il demeure confusion considérable ce qui est exactement la fonction du chœur dans le culte protestant, et il n'y a aucune bonne raison pour l'existence du chœur dans le protestantisme» (John F. White, «Protestant Worship and Church Architecture», New York : Oxford University Press, 1964, p. 186).
- [32] «The Organ and Choir in Protestant Worship», pp. 15-16.
- [33] Ibid., p. 19. Au XVII^e siècle, l'orgue jouait des rôles contre le chant d'unisson du rassemblement, de ce fait noyant la voix du peuple. Les églises de Genève ont détruit les orgues de leurs bâtiments d'église parce qu'elles ne voulaient pas que le culte fût volé au peuple («The Story of Christian Music», pp. 62, 76-77). Comme avec le clocher et d'autres embellissements, les églises évangéliques ont par la suite importé des orgues des Anglicans pendant les années 1800 pour suivre la concurrence. Richard Bushman, «The Refinement of America» (New York : Alfred Knopf, 1992), pp. 336-337.
- [34] Everett Ferguson, «Early Christians Speak : Faith and Life in the First Three Centuries» (Abilene : A.C.U. Press, Third Edition, 1999), p. 157.
- [35] Les pères de l'église comme Clément d'Alexandrie (III^e siècle), Ambroise, Augustine et Jérôme (des IV^e et V^e siècles) se sont tous opposés à l'utilisation des instruments musicaux dans leur culte. Comme Calvin plus tard, ils associaient les instruments musicaux aux cérémonies païennes et aux productions théâtrales romaines. Edwin Liemohn, «The Organ and Choir in Protestant Worship» (Philadelphia : Fortress Press, 1968), p. 2; «Music & Worship in Pagan and Christian Antiquity», p. 64.
- [36] Early Christians Speak, p. 157.
- [37] «Historical Approach to Evangelical Worship», pp. 255-256. «Le Genevan Psalter», édité en 1522, était le hymnbook standard pour les églises réformées en Europe et aux Etats-Unis pendant plus de 200 ans.
- [38] Ibid., p. 256.
- [39] «The Organ and Choir in Protestant Worship», p. 4.

[40] Ibid., pp 3, 32-33.

[41] Les Wesleyens interdisaient les orgues en 1796, préférant la viole basse comme seul instrument admis dans le culte. Mais des orgues furent installés 12 ans après dans les églises wesleyennes (pp. 91-92). L'orgue luthérien est devenu un dispositif indispensable de culte luthérien. Ironiquement, la tradition luthérienne de musique d'orgue a été fondée par un calviniste hollandais appelé Jan Pieterszoon Sweelinck au début du XVII^e siècle («Christian Liturgy», p. 534).

[42] L'église était l'Eglise de la Trinité à New York. Pour une discussion sur les premiers orgues utilisés en Amérique, voyez «The Organ and Choir in Protestant Worship», pp. 110-111.

[43] Ibid., p. 113; «Protestant Worship and Church Architecture», p. 110.

[44] «Organ and Choir in Protestant Worship», p. 115.

[45] Ibid., p. 125. La première église presbytérienne dans Flemington, New Jersey est reconnue pour être la première à organiser un chœur d'enfants.

[46] Ibid.

[47] «Christian Liturgy», p. 490.

[48] «The Organ and Choir in Protestant Worship», p. 127; «The Story of Christian Music», p. 137.

[49] «Christian Worship in Its Cultural Setting», p. 49.

[50] A. Madeley Richardson, «Church Music» (London : Longmans, Green, & Co., 1910), p. 57.

[51] Les dénominations comme Vineyard, Calvary Chapel, et Hope Chapel détiennent la part de marché pour ces sortes d'églises. Cependant, beaucoup d'églises dénominonnelles et non dénominonnelles ont adopté le même modèle du culte.

[52] Le rétablissement de chanter des chœurs d'Ecritures a été apporté par le mouvement de Jésus des années 1970 (David Kopp, «Praying the Bible for Your Life», Waterbrook, 1999, pp. 6-7).

[53] Ceci cadre parfaitement avec les bébés boomers égocentriques.

[54] Michael S. Hamilton, «The Triumph of Praise Songs : How Guitars Beat Out the Organ in the Worship Wars», Christianity Today, 7/12/99.

[55] Donald E. Miller, «Reinventing American Protestantism» (Berkeley : University of Berkeley Press, 1997), pp. 65, 83.

[56] Wimber a repris des mains de Ken Gulliksen le mouvement Vineyard en 1982.

[57] «Reinventing American Protestantism», pp. 19, 46-52, 84.

[58] Mené par le ministre congrégationnaliste Eric Routley, ces artistes ont engendré un nouveau genre de musique chrétienne influencé par Bob Dylan et Sydney Carter. Ce nouveau modèle a été répandu aux USA par George Shorney Jr. de «Hope Publishing Company». Les nouveaux hymnes chrétiens étaient une Réforme, mais pas une révolution. La révolution est venue quand le rock 'n' roll a été adapté dans la musique chrétienne avec la venue du mouvement de Jésus. Avec l'apparition de Calvary Chapel et puis de Vineyard, la musique des bébés boomers avait été maintenant incorporée à l'église chrétienne («The Triumph of Praise Songs»).

[59] Depuis l'arrivée de la musique chrétienne contemporaine, les «guerres de culte» ont commencé, constituant une force séparative qui a balkanisé les églises chrétiennes en «vieux amateurs de musique traditionnelle» contre les «amateurs de musique moderne.» Non que quelques églises ont été renversées devant le choix de quelle forme de musique doit être employée pendant l'office. Le contemporain contre la musique traditionnelle est devenu la racine, la tige, et la branche du nouveau tribalisme sectaire et chrétien qui infeste l'église moderne.

[60] I Cor. 14 : 26.

[61] Eph. 5 : 19.

[62] Hébr. 2 : 11-12.

[63] Je n'ai aucun problème du tout avec les musiciens doués exécutant pour encourager, pour instruire, inspirer, ou même amuser une assistance. Cependant, cela ne doit pas être confondu avec le ministère du chant de louange et de culte qui appartient à toute l'église. Eph. 5 : 19 et Col. 3 : 16 capturent la saveur de la nature du chant chrétien du premier siècle.

[64] Ps. 137 : 1-4; 126 : 1-2.

Date : 23.09.2011

Compilation, adaptation et mise en page par :

DIETRA-Info

M. Jean-Pierre Trachsel

CH-1690 Lussy – Suisse

Date de parution sur <http://www.apv.org> : 05.12.11